

DE L'INTERET D'ELABORER LE PARADOXE

Synthèse du débat

Astrid GROSJEAN

Le débat très animé et très riche qui suit la communication de Brigitte Chauvin fait foi des interrogations multiples et divergentes que pose le paradoxe aux participants sur sa nature, les enjeux qu'il véhicule... et par là de l'intérêt de son élaboration.

Le paradoxe, stop ou encore ?

Le groupe est en effet partagé... et en proie au paradoxe ! Faut-il en sortir ? Les participants semblent à la fois attirés par le paradoxe ("J'aime le paradoxe, c'est quelque chose qui m'équilibre") et en même temps souhaiter lui échapper car la confrontation au paradoxe peut être très douloureuse. Néanmoins, il est reconnu en tant que moteur puisque "les pensées contradictoires me poussent à aller plus loin". Parfois, pourtant, le paradoxe est bloquant.

Comment bien exploiter le paradoxe ?

Brigitte Chauvin rappelle que l'important est d'être vigilant face aux contradictions qui nous animent. Comme un signal d'alarme existentiel, le paradoxe doit nous inviter à aller creuser là où cela bloque, là où cela pose question, nous titille, nous ennueie, nous perturbe.

Dans cette idée, Jacques Lacan va même très loin en affirmant que "ce qui peut arriver de mieux à un être humain, ce sont les dégâts de son existence". L'idée qu'il sous-tend est que le traumatisme reconnu et affronté permet à certains d'évoluer sur le chemin de la vie voire d'accéder à une vie plus riche au sens existentiel du terme. C'est ce que Boris Cyrulnik évoque avec le concept de "résilience".

La nécessité d'un accompagnement est soulignée par une participante. Le trauma peut être "tellement anéantissant et bouleversant", qu'il est essentiel d'en bénéficier pour réussir à aller de l'avant, le transformer et amener un supplément d'âme à son existence.

Deux types de paradoxes

Un participant fait l'hypothèse que le paradoxe est une manière de symboliser de façon esthétique l'ensemble de la conflictualité interne. Il remarque que la conférencière en communiquant sur le paradoxe a su susciter des rires. Il s'interroge sur le lien entre paradoxe, résolution des conflits psychiques et rire (en tant que défense).

Certes, le rire est un mécanisme de défense parmi d'autres utilisable dans une situation paradoxale. Il faut distinguer deux types de paradoxe, affirme Brigitte Chauvin : le paradoxe "fabriqué", comme nous y invite Nietzsche : "pour gagner des gens d'esprit à une proposition, il suffit parfois de la présenter sous la forme d'un paradoxe monstrueux" et l'autre, le paradoxe interne "qu'on ne contrôle pas du tout, qui nous saute à la figure et qui nous empêche de vivre, il nous rend fou". Contre ce type de paradoxe, viennent s'ériger des mécanismes de défense.

Le paradoxe, un levier existentiel

L'intérêt du paradoxe réside dans le mouvement qu'il permet. Il invite, affirme Brigitte Chauvin, à l'interrogation : "Quand on est face à un paradoxe, on a besoin d'aller le détricoter, on a besoin d'en sortir et c'est parce qu'on a besoin d'en sortir qu'on va aller trouver des choses intéressantes justement comme le sens de la vie, le sens de son

parcours... des enjeux existentiels". Le paradoxe en tant que tel est toxique. C'est grâce à ce qu'il permet de faire bouger, par la seule interrogation intérieure et le chemin personnel (la créativité, la sublimation, la transformation...) que chacun peut aller toucher aux enjeux existentiels. La levée du paradoxe va de pair avec la levée du clivage et un processus d'intégration s'opère avec la réunification des objets partiels en un objet total.

Le paradoxe et l'ambivalence

Le groupe confond l'ambivalence et le paradoxe. Florence Maréchal précise qu'à son avis, le paradoxe vient d'un déni de l'ambivalence. C'est là où le paradoxe peut faire beaucoup de ravages parce qu'il s'appuie sur le déni de l'ambivalence. L'ambivalence appartient à tout le monde, mais quand il y a ce déni, le paradoxe peut être terriblement violent, agissant et paralysant. Les deux concepts ne se situent pas sur le même niveau.

Et Catherine Marjollet de préciser que l'ambivalence est à reprendre davantage sur un niveau psychanalytique. L'ambivalence est saine car s'il n'y a pas d'ambivalence, il n'y a pas d'être. Elle renvoie à la possibilité d'être. Le paradoxe se situe à un autre niveau, en tant que potentiel existentiel. Il est difficile de les comparer.